

Rév. Sœurs, qui récompensera votre dévouement, et transformera la couronne de rose de votre profession, en une couronne qui ne se flétrira jamais.

Pour vous, Révérendes Sœurs, qui venez aujourd'hui vous consacrer à Dieu, là où il y a deux siècles, trois autres sœurs faisaient le même sacrifice, je vous félicite du courage avec lequel vous entreprenez de conquérir la même couronne et de faire resplendir les vertus de vos devancières. La tâche est difficile, je le sais ; j'oserais presque dire qu'elle surpassera vos forces, si je n'entendais du haut du ciel, la Mère de Brésoles, dont l'une de vous porte le nom, vous adresser, avec les compagnes de sa gloire, ces pieux encouragements : Eh quoi ! mes sœurs, ne pourrez-vous entreprendre ce que nous-mêmes nous avons entrepris par des temps plus difficiles ; ne pourrez-vous donc pratiquer les vertus que nous avons pratiquées nous-mêmes ?

Et ici l'Orateur remettait sous les yeux de son auditoire les prodiges de sainteté de ces premières Religieuses Hospitalières.

VIII

Judith Moreau de Brésoles, d'une illustre famille de Blois, dès l'âge le plus tendre aimait les malheureux. Son bonheur était de distribuer, aux enfants pauvres de la seigneurie de son père, tout ce qu'elle possédait, de leur faire le catéchisme et de leur apprendre à prier Dieu. Dès l'âge de quinze ans, elle se plaisait à visiter les malades abandonnés, et pour leur être plus utile, elle avait appris à composer elle-même des remèdes qu'elle leur distribuait.

Le temps d'opter entre le monde et le cloître arriva, elle déclara ses intentions de se faire religieuse ; mais ses parents, qui l'aimaient peut-être trop, n'y pouvant consentir, elle s'ensuit de la maison paternelle, et alla s'enfermer dans la maison des Hospitalières de la Flèche ; puis, elle servit six ou sept ans les malades à l'Hôtel-Dieu de Laval et ne le quitta que pour venir en Canada.

Pendant les vingt-huit années qu'elle y vécut, elle donna à toute la colonie les plus beaux exemples de vertu. Elle était infatigable au travail et se chargeait des plus rudes travaux, malgré ses nombreuses infirmités et la délicatesse de sa santé. Sa mortification allait jusqu'à se priver de feu, pendant les hivers les plus froids ; son humilité jusqu'à se démettre de sa charge de supérieure pour embrasser les emplois les plus bas. A sa mort, la douleur fut générale parmi tous les habitants de Ville-Marie ; ils accoururent en foule dans la chapelle où son corps avait été exposé ; les sauvages même s'empressèrent de donner des marques d'estime et de respect à ses restes inanimés.

IX

Catherine Macé appartenait à une honnête famille de commerçants de la ville de Nantes. Ses parents s'opposant à son entrée en religion, son jeune frère alors ecclésiastique, et depuis directeur au Séminaire de St. Sulpice, intercéda pour elle et lui obtint la permission tant désirée.

Elle aimait la pauvreté au point de ne vouloir porter que des habits usés et les dépouilles délaissées. Je ne lui ai jamais vu porter de chaussures neuves, si ce n'est une seule fois, a écrit la sœur Morin dans ses mémoires. Son humilité souffrait de sa place d'Assistante et de la charge de Supérieure de la maison. Pendant trente années elle voulut être employée aux offices les plus vils de la basse-cour ; et après soixan-

te-cinq années de religion, elle mourut, laissant toute la ville embaumée de l'odeur de ses vertus, pleurant et gémissant sur la perte qu'elle venait de faire.

X

Marie Maillet, se distingua par sa charité, sa ténacité ingénue pour les pauvres malades, et par son zèle ardent pour la conversion des Iroquois que Pon amenait à l'Hôtel-Dieu ; elle était, près d'eux, aux petits soins, afin de gagner leur confiance, de les convertir et de les préparer à recevoir le baptême ; et quand elle avait réussi et qu'elle les voyait bons chrétiens, elle en pleurait de joie. Aussi les sauvages l'aimaient-ils ! ils l'avaient surnommée leur *Chère Mère*. Elle mourut le 30 Novembre 1677.

XI

Voilà, mes Rév. Sœurs, de beaux exemples à suivre, et d'admirables vertus à imiter ! voilà le précieux testament que vous ont laissé vos généreuses fondatrices, testament, qu'elles ont, j'oseraï le dire, signé de leur propre sang ; elles ne sont point mortes de la mort violente des martyrs, mais leur vie a été un martyre continual d'abnégation, de mortification, et de dévouement héroïque.

Conservez l'héritage qu'elles vous ont légué ; pour atteindre à une telle perfection, il vous faudra, sans doute, le secours d'en haut, mais ayez confiance : la grâce, disait le Sauveur à M. de la Dauversière, ne leur manquera pas. Mais vous, mes sœurs, ne manquez pas à la grâce.

XII

Avant de terminer, qu'il me soit permis, Monseigneur, de féliciter votre Grandeur du vif intérêt qu'elle porte à toutes les communautés religieuses de ce beau diocèse. Sous la puissante impulsion de votre zèle, toutes celles qui existaient, lors de votre heureux avènement au trône épiscopal de Ville-Marie, ont pris de nouveaux accroissements. D'autres ont été fondées et prospèrent ; elles ont eu leurs épreuves, mais à l'exemple de sa Grandeur, elles ont compté sur la providence divine, et aujourd'hui, échelonnées jusque dans l'Amérique du Sud, elles font le bien partout où elles sont appelées. Levez donc encore une fois, Monseigneur, vos mains bienfaisantes sur ces pieuses familles, l'objet de vos pastorales sollicitudes, levez-les, surtout, sur cette famille prosternée à vos pieds. Bénissez les sœurs, bénissez leurs malades, bénissez leurs pauvres et leurs infirmes. Bénissez leurs orphelins et leurs orphelines ; bénissez aussi ces pieux fidèles qui viennent encourager leurs bonnes œuvres par leur concours, et par la reconnaissance qu'ils leur témoignent, pour tous les services qu'elles rendent aux membres souffrants de J.-C. Enfin, bénissez-nous tous, pasteurs et fidèles, afin que tous, nous méritions de former votre couronne dans le séjour de la bienheureuse éternité.

Le Pontife se leva, bénit toute la foule agenouillée et émue, et l'auguste sacrifice se continua.

Mlle A. Roy et Mlle P. Lebeau furent admises à la profession religieuse. La première sous le nom de Sœur de Brésoles, la seconde sous celui de Sœur Prosper.

Le chœur de la paroisse, et celui de Bonsecours, dirigés par le Rév. Messire Perrault, contribuèrent puissamment à la solennité de cette belle fête. Mr. La-